

D 1042 EL SALVADOR: LA SITUATION POLITIQUE  
APRÈS LES ÉLECTIONS

La guerre civile continue, sans que l'équilibre des forces soit rompu en faveur de l'une ou l'autre partie en conflit. Les tentatives de dialogue entre le gouvernement et la guérilla sont dans l'impasse (cf. DIAL D 1013 et 1030). Le seul élément nouveau du panorama politique est le retournement électoral du 31 mars 1985. Alors que l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA), le parti d'extrême droite du major d'Aubuisson, faisait depuis quelques années la loi en politique, c'est le Parti démocrate-chrétien (PDC) du président Napoleón Duarte qui l'a brillamment emporté aux récentes élections législatives et municipales. Avec une victoire inattendue dans cette ampleur, le PDC a la redoutable tâche de refaire l'économie (cf. DIAL D 970) et de mettre un terme à la guerre qui épuise le pays, soit par les armes soit par la négociation. Rude tâche, loin d'être effective.

L'analyse ci-dessous, sur la situation politique issue des urnes, est tirée de la publication "Carta a las Iglesias", n° 89, du 1/15 avril 1985.

Note DIAL

LA RÉALITÉ NATIONALE  
DANS LA PREMIÈRE QUINZAINE D'AVRIL 1985

(Intertitres de DIAL)

Quinze jours après la tenue des élections des députés et des maires, le Conseil central des élections n'avait pas encore donné les résultats officiels, situation d'autant plus étonnante et révoltante que les élus doivent prendre possession le 1er mai. Un retard aussi injustifié démontre une fois de plus l'incapacité de nos hommes politiques à résoudre des problèmes réels, fussent-ils aussi minimes que celui de compter des voix dans un pays comme El Salvador de si peu d'extension et aux communications si faciles. Mais le comptage non officiel permet d'analyser avec assez d'objectivité ce qu'a été ce nouveau vote, le quatrième à dimension nationale depuis 1982.

Le résultat le plus significatif, plutôt inattendu, des dernières élections est le triomphe presque écrasant du Parti démocrate-chrétien (PDC) sur les autres partis, en particulier l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA), son principal opposant. Le PDC aurait obtenu 503.571 voix, ce qui représente 53% des suffrages exprimés, tandis que l'ARENA n'aurait eu que 282.292, soit 29,78%.

### (Baisse de la participation)

Avant d'aller plus loin dans l'explication de ce phénomène singulier et des autres aspects du scrutin, donnons quelques chiffres. Le nombre total des votants s'élève à 950.084. Comparé à celui des élections de 1982 à la Constituante, il est sensiblement inférieur puisqu'on a dit qu'il s'élevait à 1.348.729. Cela suppose une diminution de 398.645 voix. Comparé aussi au chiffre du premier tour des élections présidentielles du 31 mars 1984, la diminution des votants a été de 316.192, c'est-à-dire 33,28% de moins. Nous avons aussi une autre donnée significative: la baisse sensible des suffrages exprimés, sans compter les bulletins nuls et les abstentions. Mis à part le Parti authentique et institutionnel salvadorien (PAISA) qui est passé de 15.430 à 33.957 voix, tous les autres partis ont recueilli moins de voix, le plus grand perdant étant le Parti de conciliation nationale (PCN) qui a chuté de 244.556 à 74.586 voix, suivi par l'ARENA qui est passé de 376.917 à 282.292 voix, soit près de 100.000 voix de moins, tandis que le PDC n'en a perdu que 46.000. Les pertes sont encore plus grandes si on compare les votes de 1982 et 1985.

Par départements, le PDC aurait triomphé dans 12 départements et n'aurait perdu que dans 2 des plus petits: Cabañas (9.558 voix pour le PDC et 12.641 pour la coalition ARENA-PCN) et Cuscatlán (respectivement 15.572 et 21.719). Il en serait de même pour les mairies, dont plus de 200 reviendraient au PDC et un peu plus de 60 aux autres partis. En ce qui concerne les députés, le PDC aurait obtenu plus de 50 % des suffrages exprimés à San Salvador (57,19), Santa Ana (53,19), San Miguel (56,81), La Libertad (53,61), Usulután (55,05), La Unión (63,50), Chalatenango (57,96), Morazán (58,19) et San Vicente (51,98). La coalition n'aurait dépassé les 50% qu'à Cabañas (50,83) et Cuscatlán (50,90). Cela donne donc au PDC 34 à 35 sièges sur les 60 de l'Assemblée, tandis que la coalition ARENA-PCN n'en aura pas plus de 23, ce qui va selon toutes probabilités laisser l'ARENA avec moins de députés que dans l'Assemblée actuelle.

Avec ces données générales nous pouvons avancer quelques réflexions.

### (Une certaine fatigue civique)

La première question est de savoir quelle place le peuple donne aux élections. Il faut répondre: moins qu'avant. Il est évident qu'il est actuellement plus difficile d'aller voter parce que, pour voter il fallait aller là où avait été envoyée la carte d'électeur; dans un pays en guerre, avec des centaines de milliers de personnes déplacées, ce n'est évidemment pas facile. Mais si la démarche n'a pas été faite, cela veut dire que les élections n'avaient pas une importance telle qu'elle demandait de grands sacrifices. Cependant, même si beaucoup de gens leur ont donné moins d'importance, au point qu'on peut affirmer sans crainte d'exagération que les suffrages exprimés n'ont pas atteint la moitié de ceux qu'on pouvait raisonnablement espérer, il n'en reste pas moins que près d'un million de Salvadoriens (950.084) ont déposé leur bulletin de vote alors que les circonstances sont encore anormales.

Il est difficile d'expliquer ce chiffre par la peur (on pourrait voter nul ou en blanc) ou par l'ignorance, ce qui serait dépréciatif pour l'électeur. Il est plus correct d'attribuer ce comportement à la volonté politique de ceux qui ont déposé leur bulletin de vote. L'écart grandissant des voix entre le PCN et le PAISA, ainsi que les suffrages perdus par l'ARENA et reportés sur le PDC le montrent bien. Les votes ne sont évidemment pas

immuables: les voix peuvent passer d'un parti à un autre et elles pourraient éventuellement se reporter sur des partis plus à gauche, si ceux-ci avaient la possibilité de se présenter et pouvaient faire leur propagande.

Dans la conjoncture actuelle, les voix ne sont pas celles de la gauche, mais nettement celles de la droite contre la gauche représentée par le FMLN-FDR. Les suffrages non exprimés ne peuvent pas être considérés dans leur totalité ou leur plus grand nombre comme éventuellement favorables au FMLN-FDR, mais plutôt comme pouvant être orientés par les Fronts plus facilement que la majorité des suffrages qui se sont portés sur les autres partis.

Le million de voix qui se sont exprimées signifie donc que, pour un grand nombre de Salvadoriens, il n'est pas inutile, même aujourd'hui, de jouer la carte des élections et des partis politiques; et que, pour un nombre moins important mais cependant significatif de Salvadoriens, les élections représentent le moyen le mieux approprié pour la participation à la vie politique du pays. Et cela, même si on se rend compte que le pouvoir véritable ne se joue pas dans les élections, celles-ci restant quand même un mode d'accès au pouvoir. On peut parler d'une certaine fatigue des élections et d'un certain découragement vis-à-vis d'elles, mais cette fatigue et ce découragement se retrouvent ailleurs, par exemple dans le problème de la guerre et de l'agitation politique.

#### (Le triomphe de la Démocratie-chrétienne)

La deuxième question porte sur l'explication du triomphe significatif du PDC. Aux élections du 25 mars 1984 il avait obtenu 43,41% des voix, alors que cette fois il en recueille 53%. L'ARENA, pour sa part, reste stable (respectivement 29,76% et 29,78%).

Le fait s'explique logiquement sous deux angles différents. En premier lieu le PDC, qui n'a encore rien fait en tant que gouvernement mais davantage au niveau des mairies, a su travailler comme parti en profitant des facilités données par le fait de participer au gouvernement; ce fait, par ailleurs, n'a pas affecté sa crédibilité en dépit de la propagande des autres partis dont la cible directe était la gestion gouvernementale. En second lieu, ce succès du PDC doit être mis en rapport avec la situation de l'ARENA et des autres formations encore plus à droite: l'ARENA n'a pas été très habile dans son comportement de parti d'opposition; sa campagne électorale a été tellement à l'encontre du peuple salvadorien qu'elle a renforcé le PDC au lieu de le dévaluer.

On peut en effet discerner chez les électeurs la volonté de renforcer le PDC pour qu'il puisse gouverner dans la ligne promise. Cette ligne repose sur trois choix que l'ARENA et la droite (les perdants) n'acceptent pas, et que le PDC (le gagnant) avance, du moins verbalement:

- 1) régler le conflit armé, non par la violence de la guerre, mais par le dialogue et éventuellement la négociation;
- 2) corriger la situation au niveau des droits de l'homme en essayant d'en finir avec les escadrons de la mort et les abus de pouvoir;
- 3) mener à bien les réformes.

Ce sont les trois points que refuse l'ARENA et ce sont ceux que le PDC promet de réaliser, même s'il n'a pas encore fait preuve de grande capacité en ce domaine. Les électeurs auraient cherché à renforcer le PDC pour lui permettre d'atteindre ces objectifs que la majorité de la population estime bénéfiques pour le pays et pour elle-même. Il se pourrait de plus que les

sympathisants actuels du PDC aient perçu que celui-ci est le parti bénéficiant du soutien des Etats-Unis et que, de ce fait, il y a avec lui davantage de garanties économiques qu'avec les possibilités de l'ARENA aux déclarations exaltées en faveur de l'entreprise privée.

Il est corrélativement important de réfléchir sur l'échec de l'ARENA. Il a certainement perdu beaucoup de sympathisants. Mais le fait qu'il n'ait pu vaincre le PDC, pas même en coalition avec le PCN et alors qu'il avait la faveur du Conseil central des élections, est d'autant plus significatif qu'il n'a pas cherché moins que d'annuler les élections pour en faire de nouvelles. Seule la pression indirecte de l'ambassade américaine et la pression très directe et immédiate du sommet militaire ont fait reculer les prétentions des représentants de l'extrême-droite. L'ARENA est en train de perdre le soutien populaire, le soutien nord-américain et, pour l'heure, le soutien de l'armée. Les conséquences ne se sont pas fait attendre: le PCN a déjà défenestré son secrétaire général, et des séismes identiques sont à attendre à l'ARENA.

#### (Hypothèques sur le gouvernement)

Cela ne signifie pas que le PDC, avec la majorité à l'Assemblée et avec le pouvoir municipal dans presque toutes les communes d'une certaine importance, soit en état de gouverner. Nul ne doute que ses capacités aient augmenté, alors que de nombreux observateurs pensaient le contraire, du moins depuis novembre de l'année dernière. Nous disions, la quinzaine dernière, que la manifestation massive de la Place de la liberté ne devait pas être sous-estimée, car elle était particulièrement significative de la lutte pour le pouvoir et de la capacité du PDC de mobiliser et de manoeuvrer des foules importantes. Il n'y a pas de place aujourd'hui pour l'éblouissement, ni non plus pour l'ignorance. Le pouvoir politique du PDC peut sans doute se renforcer progressivement; il faut dès à présent reconnaître qu'il a augmenté et cela, pas seulement à l'occasion des élections, mais aussi parce que représente son triomphe en termes de dépassement des obstacles et de prises de position pour les trois années à venir, au cours desquelles il n'y aura pas d'élections.

La question reste ouverte de savoir comment va réagir l'extrême-droite dans sa débacle. Elle va probablement restructurer sa ligne et ses cadres politiques. Mais il n'y aura pas de changements substantiels car elle continue de croire que ses intérêts sont bien défendus par la direction que les Etats-Unis et le haut commandement impriment à la guerre et au jeu auquel le dialogue peut donner lieu.

Car les deux autres grands mécanismes qui sous-tendent le conflit salvadorien - la guerre et le dialogue - sont davantage aux mains des Etats-Unis et du haut commandement qu'aux mains du PDC et du gouvernement. Il est possible que leur victoire électorale, apparemment synonyme d'ouverture, permette à Duarte et à ses hommes politiques de se renforcer un peu plus face aux militaires. Mais l'irruption en public de ces derniers, avec des déclarations passablement fortes contre les vaines tentatives de désactivation de l'extrême-droite a été un fait significatif et important. Une telle attitude a été possible parce que l'armée est assurée du non franchissement des limites qui sont les siennes, celles qui seront en définitive imposées par les Etats-Unis. La déclaration des militaires, par ailleurs, laissait entendre clairement que la bataille entre les partis était pour eux une bataille relativement mineure au sein du système, laquelle empêchait la formation d'un front unique contre ce que l'armée déclarait être

l'ennemi commun: la subversion communiste. Leur message était simple: arrangez-vous pour vos petites querelles car nous avons à nous donner à plein dans la seule chose importante: la guerre. Tout cela n'empêche pas que Duarte puisse mettre à la tête de la Force armée les chefs et les officiers qui lui sont plus proches et qui fassent cause commune avec lui dans ses efforts de règlement par la voie du dialogue.

De fait, la guerre a continué très durement ces quinze derniers jours. S'il n'y a pas de grandes batailles, il y a par contre de continuel affrontements de part et d'autre, avec une continuelle augmentation de morts et de destructions. Un des signes importants de l'acharnement du FMLN a été l'attaque de Santa Cruz La Loma: si elle s'est terminée en affrontement militaire avec les membres de la défense civile, elle n'en a pas moins commencé par l'assassinat terroriste et sanguinaire de ceux qui, ou bien n'étaient pas préparés à se défendre, ou bien n'étaient que de simples civils sans défense. C'est là un symptôme supplémentaire de ce à quoi peut nous conduire la guerre et la déshumanisation qui l'accompagne.

#### (Perspectives lointaines de dialogue)

Devant de tels faits, la proposition de relance du dialogue faite par le FMLN-FDR pour le 21 avril à Perquín perd toute crédibilité et - ce qui est pire - est rendue difficile car il y a une raison pour ne pas l'accepter. Avant même de connaître le résultat des élections, Duarte s'est engagé à poursuivre le dialogue et il se peut que cet engagement lui ait apporté des milliers de voix. Tous les sondages révèlent le soutien massif - - près de 80% - au dialogue, qui n'est refusé que par l'extrême-droite sévèrement battue aux élections, précisément parce qu'elle allait à l'encontre des intérêts immédiats du peuple. Mais le dialogue reste difficile et il est peu favorisé par des actions comme celle de Santiago Nonualco, ou par des déclarations rendues unilatéralement publiques avant toute concertation en privé avec l'autre partie, qui doit même être créditée de l'initiative.

Le Groupe de Contadora s'est à nouveau réuni au Panama (1) et un pas a été franchi pour les mécanismes de vérification. Mais voilà que Reagan dresse un nouvel obstacle devant l'effort de pacification de la région. Il a lancé une proposition de paix au Nicaragua en sachant pertinemment qu'elle est inacceptable (2). Ce faisant, il se prépare à freiner la solution de paix de Contadora et à poursuivre sa pression militaire sur l'Amérique centrale. Devant ces macro-mouvements du pouvoir, les micro-mouvements des élections représentent bien peu de choses. Mais ce peu il faut le mettre à profit.

---

(1) Cf. DIAL D 1027 sur les impasses de Contadora (NdT)

(2) Cf. DIAL D 1033 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

---

Abonnement annuel: France 295 F - Etranger 360 F - Avion 440 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441